

105.759⁴

4

ESSAI

SUR

LA QUESTION SUIVANTE:

DES ÉMISSIONS SANGUINES ÉTANT RECONNUES NÉCESSAIRES, DÉTERMINER JUSQU'A QUEL POINT ELLES PEUVENT ÊTRE INDIFFÉRENNIEMENT PROVOQUÉES PAR LA PHLÉBOTOMIE, PAR L'ARTÉRIOTOMIE, PAR LES SANGSUÉS ET PAR LES SCARIFICATIONS ?

PAR GUILLAUME FOURQUET,

Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier ; Bachelier ès-sciences de l'Académie de Toulouse ; ancien Prosecteur de l'École de Médecine, Aide en chirurgie à l'Hôtel-Dieu, Membre titulaire de la Société d'émulation médicale de la même Ville ; Membre correspondant du Cercle chirurgical de Montpellier.



A MONTPELLIER,

Chez JEAN MARTEL aîné, seul Imprimeur de la Faculté
de Médecine, près l'Hôtel de la Préfecture, n.° 62.

1825.

100-5501

INQUIRY

THE FOLLOWING INFORMATION IS FOR THE USE OF THE
OFFICE OF THE ATTORNEY GENERAL
IN THE MATTER OF THE ESTATE OF
JAMES H. HARRIS, DECEASED

THE ESTATE OF JAMES H. HARRIS

THE ESTATE OF JAMES H. HARRIS, DECEASED,
HAS BEEN ADMINISTERED BY THE
EXECUTOR, JAMES H. HARRIS, JR.,
IN ACCORDANCE WITH THE
WILLS OF THE DECEASED.

ATTEST:
JAMES H. HARRIS, JR.,
EXECUTOR

A MESSIEURS

Les Administrateurs
DES HOSPICES CIVILS ET MAISONS DE
SECOURS DE TOULOUSE.

Hommage de respect , de dévouement et de
reconnaissance.

G. FOURQUET.

A MESSIEURS

Les Administrateurs
DES HOSPICES CIVILS ET MAISONS DE
SECOURS DE TOULOUSE

Hommage de respect, de reconnaissance et de
reconnaissance

A TOULOUSE

AVANT-PROPOS.

ON sera étonné peut-être que j'aie choisi pour ma Dissertation inaugurale un sujet aussi difficile. Il s'agit d'un point de doctrine thérapeutique, qui embrasse un cadre de maladies très-étendu, et sur lequel les praticiens sont encore loin d'être d'accord. Il ne pouvait être convenablement décidé, dira-t-on, que par l'expérience et l'observation.

L'étonnement diminuera, je l'espère, s'il ne cesse entièrement, lorsqu'on saura que l'étude des sciences médicales fait l'objet exclusif de mes occupations depuis neuf ans consécutifs. Dès les premières années, j'ai cherché à joindre l'exemple au précepte. Outre les ressources inappréciables que la fréquentation des hôpitaux m'a offertes pour parvenir à mon but, la pratique de plusieurs médecins les plus distingués de Toulouse, m'a fourni les occasions les plus favorables. Je me réjouis de pouvoir témoigner publiquement aujourd'hui, à MM. les docteurs Cabiran, Duffourc, Viguerie,

Ducasse fils , Duclos , Naudin , mes sentimens de respect et de la plus sincère reconnaissance , pour toutes les bontés dont ils m'ont comblé , et pour la confiance qu'ils m'ont plusieurs fois accordée , en m'associant , en quelque sorte , à leur pratique.

Parmi les professeurs qui ont pris la plus grande part à mon instruction préparatoire , mon cœur se plaît à distinguer M. le chevalier Larrey , professeur d'anatomie , dont je m'honore d'avoir été le prosecteur pendant quatre ans. Je me rappellerai toute ma vie avec des sentimens d'admiration et de reconnaissance , le zèle qu'il a toujours montré pour l'instruction publique , et pour la mienne en particulier : aussi , ce zèle infatigable et affectueux lui a mérité , dans tous les temps , le surnom de père des élèves.



ESSAI SUR LA QUESTION SUIVANTE :

DES ÉMISSIONS SANGUINES ÉTANT RECONNUES NÉCESSAIRES , DÉTERMINER
JUSQU'À QUEL POINT ELLES PEUVENT ÊTRE INDIFFÉREMMENT PROVOQUÉES
PAR LA PHLÉBOTOMIE , PAR L'ARTÉRIOTOMIE , PAR LES SANGSUES ET
PAR LES SCARIFICATIONS ?

Les médecins se sont beaucoup occupés autrefois
de savoir quelle veine on doit saigner ; je crois qu'il
serait bien plus important de savoir , quand il faut
agir par la saignée sur la circulation générale ,
quand il faut agir , au contraire , sur la capillaire.

BICHAT ; *Anat. gén.* , tom. II , p. 517.

I. L'ORIGINE des évacuations sanguines artificielles se perd dans la nuit des temps. Les médecins de la plus haute antiquité ont fait usage des saignées. Tous les praticiens sages , judicieux et impartiaux ont reconnu l'utilité de ces moyens thérapeutiques. Cependant , selon les principes de philosophie tour-à-tour appliqués à la médecine , selon les systèmes qui se sont successivement remplacés dans cette science , et comme c'est d'ailleurs le sort ordinaire de tous les remèdes qui ont une influence très-marquée sur le corps de l'homme , et qui , à cause de cela , peuvent faire beaucoup de bien

ou beaucoup de mal , suivant le bon ou le mauvais usage que l'on en fait , la saignée a eu dans chaque siècle des partisans et des détracteurs exagérés.

2. L'histoire de l'art (1) nous apprend que les saignées étaient en usage avant Hippocrate. Le Père de la médecine et plusieurs de ses disciples pratiquèrent des émissions sanguines ; mais Chrysippe et Erasistrate, son disciple, s'élevèrent contre leur usage (2). Plus tard , Asclépiade (3) prescrivit la saignée. Thémison , Celse , Coelius-Aurélianus , Arétée de Capadoce , Galien et ses successeurs , Oribase , Aëtius , Alexandre de Tralles , Paul d'Egine employèrent ce moyen thérapeutique. Dans des temps moins éloignés , Rioland , Hecquet , Botal , De Haën , prodiguèrent les évacuations du sang. Chomel , Demalon , Van-Helmont , n'en faisaient jamais usage. J'ai appris aussi dans mes lectures et par tradition , que le professeur Bosquillon faisait répandre le sang avec une espèce de prodigalité , lorsque M. Gay prétendait que la saignée ne devait être admise dans aucun cas.

3. Quoi qu'il en soit de ces opinions exagérées , les bons observateurs qui ont su se mettre à l'abri de l'esprit de système , ont toujours considéré les émissions sanguines , comme un des moyens les plus puissans que la thérapeutique possède.

4. Du temps d'Hippocrate , deux moyens au moins étaient employés pour extraire du sang : la saignée des veines ou *phlébotomie* , et les incisions de la peau ou les *scarifications* (4). On attribue à Thémison (96 ans environ avant J. C.), l'invention de l'usage des *sangsues* (5) , et on rapporte à Arétée de Capadoce , les premières saignées artérielles (1).

(1) Tourtelle , Hist. de la médecine.

(2) Tourtelle , *loc. cit.* — Galien ; *De venæ sect. adversus Erasistratum*.

(3) Tourtelle , *ibid.* , pag. 410.

(4) Nous verrons plus bas quelles sont les opinions des auteurs , sur le point de savoir si l'*artériotomie* et les *sangsues* étaient connues d'Hippocrate.

(5) Tourtelle , *loc. cit.* , tom. I , pag. 417.

(6) Double , Rech. hist. sur l'*artériotomie* (Journ. gén. de méd. , t. XVIII , p. 339.

Les évacuations sanguines ont été divisées en saignées générales et en saignées locales ou capillaires. On a appelé saignées générales, l'ouverture des veines et des artères d'un certain calibre ; la dénomination de saignée capillaire a été appliquée à celle où le sang est extrait par la partie du système de la circulation, appelée système capillaire.

5. Jusqu'à notre siècle, les saignées générales, et surtout celles des veines, ont été le plus employées. Depuis une quinzaine d'années, principalement en *France*, la méthode, pour ne pas dire la mode, a changé. Il semble qu'on ait cherché à substituer dans beaucoup de cas, les saignées capillaires aux saignées des veines, et qu'on ait voulu remplacer la *lancette* par les *sangsues*. Depuis les travaux qui ont servi de base à la doctrine *physiologique*, il est évident que plusieurs esprits enthousiastes des nouveautés, et peut-être un peu ennemis du travail, ont cherché à ramener presque toute la pathologie à un principe unique, à *l'irritation*. Ils ont fait usage des sangsues avec une vraie prodigalité. Aussi, la grande consommation qui se faisait de ces animaux, dans la capitale surtout, les avait rendus rares et d'un prix dispendieux. Aujourd'hui encore, quoique cette espèce d'émission sanguine ait peut-être un peu perdu de sa première vogue, presque tous les praticiens, quelle que soit d'ailleurs leur doctrine, font entrer quelque application de sangsues dans le traitement des maladies qu'ils ont à soigner. Cette méthode est principalement suivie et prônée par les jeunes médecins qui ont été formés à l'école du professeur Broussais, ou de quelqu'un de ses partisans, et qui n'ont pas eu encore l'avantage de recevoir les leçons de l'expérience dépouillée du prestige de la prévention. Quelques praticiens judicieux et nullement systématiques osent espérer que, dans quelque temps, la vogue des sangsues passera, comme a passé celle que l'on a attachée à beaucoup d'autres moyens thérapeutiques, et que leur application sera réduite à sa juste valeur.

6. Néanmoins, ces mêmes médecins, quoique déjà très-versés dans l'exercice de la science, jouissant d'une réputation méritée par des

succès nombreux, possédant l'expérience et le discernement nécessaire au vrai praticien, semblent s'être laissé influencer par l'empire de la mode. Ils en font l'aveu eux-mêmes; ils prescrivent des sangsues contre des affections, qu'ils auraient traitées et guéries, il n'y a pas long-temps, par la phlébotomie, ou par la diète et le repos, sans émissions sanguines; ou bien encore par des méthodes évacuantes d'une nature opposée, par les émétiques ou les purgatifs, par exemple. Aussi, les partisans outrés de la doctrine de M. Broussais, n'ont pas manqué de dire, et répètent tous les jours, que les praticiens les plus estimés, tout en déclamant contre les principes de leur doctrine, en adoptent cependant la thérapeutique.

7. D'autres médecins moins exclusifs que ceux qui voudraient faire des sangsues une espèce de *panacée* universelle, mais n'examinant les choses qu'imparfaitement, semblent ne considérer dans les sangsues que l'effet évacuant. Ils prescrivent indistinctement les saignées générales ou les saignées locales, et partagent, sous ce rapport, l'opinion du vulgaire.

8. Dans cet état de la médecine-pratique, il est convenable, je crois, surtout pour le jeune adepte, qui désire prendre le bon partout où il se trouve, d'examiner jusqu'à quel point les divers moyens de provoquer les émissions sanguines, peuvent se remplacer dans les cas nombreux qui en réclament l'emploi.

9. Pour ^{répondre} ~~réduire~~ cette importante question, nous examinerons d'une manière successive : 1.^o Quels sont le mode d'action et les effets des diverses espèces de saignées;

2.^o Nous comparerons ces effets les uns avec les autres, et nous déterminerons si la médication qui en résulte, est toujours la même;

3.^o Nous établirons des corollaires ou propositions générales sur l'usage des diverses manières d'évacuer le sang;

4.^o Nous terminerons notre essai, en rapportant des observations à l'appui des principes que nous aurons admis, sur lesquels l'expérience semble n'avoir point encore prononcé d'une manière décisive, et sur lesquels, par conséquent, les praticiens ne peuvent être entièrement d'accord.

SECTION PREMIÈRE.

*Du mode d'action et des effets des divers agents
des émissions sanguines.*CHAPITRE I.^{er} --- SAIGNÉES GÉNÉRALES.ARTICLE I.^{er} --- *Effets de la Phlébotomie.*

10. Nous examinerons d'abord les effets de la phlébotomie, parce que la saignée des veines paraît être antérieure à celle des artères, parce que les applications en sont plus fréquentes, et par conséquent, les phénomènes plus faciles à apprécier.

11. Pour exposer avec méthode ce qu'il y a à dire sur cet objet, il est nécessaire de distinguer les effets de la phlébotomie, en locaux et en généraux.

1.^o *Effets locaux.*

12. Quel que soit le vaisseau qu'on veut ouvrir, quel que soit le procédé qu'on emploie, la compression nécessaire pour dilater la veine qu'on doit piquer, retarde le cours du sang dans les parties séparées du cœur par la ligature. La gêne de la circulation commence dans les veines superficielles, se propage dans les profondes, dans le système capillaire, et par suite dans les artères. Si la ligature est trop serrée ou trop prolongée, les pulsations artérielles s'embarrassent, deviennent même insensibles; l'influence nerveuse est fortement gênée, suspendue quelquefois. Le sang stagne, et les parties sont dans une espèce d'engourdissement. Une douleur plus ou moins vive, suivant la sensibilité du sujet, et suivant l'état de l'instrument, accompagne l'ouverture du vaisseau. Bientôt se développe de la rougeur, d'après cette loi de l'organisme, *ubi dolor, ibi affluxus*. Il s'opère vers le vaisseau divisé, une vraie *dérivation*.

13. Lorsque le sang a coulé, et que la compression a cessé, tout change, tout se dégorge d'une manière insensible, et l'action nerveuse reprend toute sa liberté.

14. Cependant une cuisson plus ou moins forte persiste sur l'endroit piqué; la rougeur se continue, augmente même; un peu de chaleur se développe; enfin, il s'établit une espèce de fluxion, qui guérit ordinairement en vingt-quatre heures. Quelquefois il survient une inflammation intense, qui se termine par des abcès phlegmoneux. Ces abcès sont tantôt purement locaux, tantôt ils envahissent tout le membre, s'étendent jusqu'à l'épaule, les côtés de la poitrine et du cou, donnent lieu à des phénomènes généraux, auxquels se joignent souvent des symptômes d'affection cérébrale. Ces derniers effets accidentels ont été tour-à-tour attribués à la piqure des filets nerveux, à l'état de *malpropreté* des instrumens, à l'âcreté des humeurs, etc., etc. Dans ces derniers temps, plusieurs médecins ont reconnu que l'inflammation des veines (la phlébite) en est la cause la plus fréquente (1).

15. Quoi qu'il en soit de ces diverses opinions, il faut savoir que ces accidents dépendent principalement d'une disposition individuelle, dont la saignée ne fait que favoriser le développement.

2.^o Effets généraux.

16. Pour bien apprécier cet ordre de phénomènes, on doit les distinguer en *primitifs* ou *immédiats*, et en *consécutifs* ou *secondaires*. Si je ne me trompe, c'est pour avoir confondu ces deux genres de phénomènes, que les auteurs et les praticiens eux-mêmes n'ont point toujours été d'accord sur les propriétés de la saignée.

17. Nous ne reconnaissons que trois effets immédiats de la saignée : 1.^o la diminution de la masse du sang ; 2.^o le relâchement

(1) Voy. Hodgson et Brechet, sur les maladies des artères et des veines.

du système circulatoire ; 3.^o la diminution de la force vitale. Ces trois effets sont constans et invariables ; ils sont essentiels aux évacuations sanguines générales ; ils constituent les élémens du phénomène connu sous le nom de *déplétion*. Ils se manifestent par la diminution ou la disparition de cet état de l'économie appelé pléthore , lorsqu'il existe , par le retour des mouvemens du cœur et des pulsations artérielles vers leur rythme naturel. Ces effets sont d'autant plus prompts et d'autant plus marqués , que le vaisseau ouvert est d'un plus gros calibre , que l'ouverture est plus large , et que le jet du sang est plus considérable et plus rapide.

18. Les effets généraux et secondaires sont très-multipliés ; ils sont aussi les plus importans pour le praticien. Ils représentent les modifications que les effets primitifs introduisent dans l'*organisme*. Les effets secondaires sont bien loin d'être aussi constans que les immédiats, ils varient à l'infini ; ils dépendent de la disposition générale de toute l'économie , et de la disposition particulière de chaque organe.

19. Il serait trop long d'énumérer les circonstances qui modifient cet ordre de phénomènes. Nous nous contenterons de citer les plus importantes.

20. 1.^o L'action organique est-elle simplement augmentée dans tous les systèmes , y a-t-il fièvre inflammatoire des auteurs , mais l'exaltation des forces vitales n'existe-t-elle qu'au premier degré ; le pouls est plus fort et plus fréquent que dans l'état naturel , la calorification plus élevée , les sensations plus vives , les sécrétions plus abondantes , tous les mouvemens plus rapides et plus énergiques. La phlébotomie modérera cet éréthisme , et ramènera l'action organique de chaque partie et les fonctions de chaque appareil à leur état naturel. Dans ce cas , la saignée devient à la fois *débilitante* , *anti-phlogistique* , *calmante* et *relâchante*.

21. 2.^o L'état d'excitation va-t-il toujours croissant , l'exaltation des propriétés vitales est-elle parvenue au second degré , les mouvemens du cœur sont très-forts , le pouls est fréquent , très-plein

et très-dur , la respiration est grande , fréquente et très-chaude , le système nerveux est dans un état d'irritation très-marqué , les organes des sens dans un état d'acuité bien prononcé. Les muscles éprouvent-ils des mouvemens convulsifs , la peau est-elle dans un état de chaleur très-pénible , les sécrétions presque ou entièrement suspendues ; hé bien ! la phlébotomie , plus ou moins répétée , modérera tous ces désordres. Dans ce second état maladif , la saignée administrée par un esprit judicieux , joindra aux propriétés qu'on ne saurait lui refuser dans le cas précédent , des effets que les auteurs ont appelés *anti-spasmodiques* , *diaphorétiques* et *diurétiques*.

22. 3.^o Supposons encore un troisième état pathologique , que la pratique offre assez souvent ; supposons un individu jeune , robuste et pléthorique , atteint de ce que les auteurs ont appelé fièvre *inflammatoire* très-intense. La vitalité d'un ou de plusieurs systèmes organiques est si exaltée , leur action est si exagérée , que les fonctions sont comme enchaînées. Le pouls est petit , concentré , mais dur ; les mouvemens du cœur très-génés , les veines très-dilatées , la respiration fort oppressée , les mouvemens volontaires embarrassés ; en un mot , il y a l'ensemble des phénomènes auxquels les praticiens ont donné le nom d'oppression des forces , *oppressio virium*. Dans cet état de choses , qu'il faut savoir bien distinguer de ce qu'on a désigné sous la dénomination de prostration des forces , *prostratio virium* ; dans cet état de choses , dis-je , la saignée générale produit des effets merveilleux : à mesure que le sang coule , toutes les fonctions reprennent leur jeu d'une manière successive. Le cœur et les artères développent leurs mouvemens , la respiration devient moins fréquente et plus étendue , le cerveau et les organes des sens sortent de l'état de compression où ils se trouvaient. L'influence nerveuse se rétablit dans toutes les parties , les mouvemens volontaires reprennent leur liberté , l'anxiété générale se dissipe , et l'harmonie renaît dans tout l'organisme.

23. Dans ce dernier cas , si on se laissait tromper par les appa-

rences , si on ne distinguait point les effets immédiats des effets secondaires , on serait porté à attribuer à la saignée des propriétés fortifiantes. Pour éviter cette erreur , il faut se rappeler que l'intégrité des fonctions (l'état de santé) n'est compatible qu'avec une certaine quantité de sang , un degré déterminé dans les forces vitales , et dans l'action organique de nos parties. L'excès , comme le défaut dans ces conditions de l'économie , entraînent des dérangemens plus ou moins marqués dans les actes de la vie. Or , c'est en diminuant la masse du sang et les forces vitales , que la saignée est parvenue à triompher de l'espèce de gêne , où se trouvent les diverses fonctions dans le cas qui nous occupe. Comme cela a déjà été remarqué , il faut bien se garder de confondre cet état de l'organisme , l'oppression des forces , avec la prostration réelle de ces mêmes forces. Les évacuations sanguines dissipent le premier de ces états pathologiques d'une manière merveilleuse ; elles aggraveraient , au contraire , le second , et pourraient le rendre mortel.

25. 4.^o Si , après avoir considéré ces trois degrés de maladie dans un état de simplicité , on les suppose joints à des mouvemens fluxionnaires , on verra que la phlébotomie produit des effets secondaires différens , suivant la période de la fluxion , et suivant le lieu où on la pratique ,

25. Lorsque , par exemple , une fluxion tend à se former avec rapidité sur la tête , et qu'elle est , comme on l'a dit , dans son *imminence* , ou bien dans sa *formation* , une large et forte saignée du pied viendra rompre les mouvemens imprimés au sang , leur communiquera une direction opposée , et parviendra ainsi à préserver l'organe encéphalique de la congestion dont il était fortement menacé. Dans cette circonstance , l'émission sanguine aura produit à la fois des effets perturbateurs et des effets révulsifs. C'est ainsi que j'entends la révulsion dont il est parlé dans les écrits d'*Hippocrate* , *Galien* , *Oribase* , *Paré* , etc. , etc. , et dans ces derniers temps , dans ceux du célèbre *Barthez*.

26. Au contraire , les mouvemens fluxionnaires sont-ils fixés sur

le cerveau, n'y a-t-il plus d'incertitude dans le cours des humeurs, la congestion est-elle formée, la saignée du pied sera principalement déplétive, peut-être sera-t-elle aussi un peu révulsive; mais, dans la plupart des cas, ce dernier effet sera si faible, qu'il n'aura qu'une influence très-peu marquée sur l'état actuel de la tête. Dans le même instant, une des veines du bras, la veine jugulaire, ou l'artère temporale est ouverte: les vaisseaux cérébraux sont dégorgés d'une manière plus directe, et le cerveau lui-même cesse d'être comprimé. Je vois, dans cette dernière saignée, un effet dérivatif. Les humeurs qui formaient la congestion, se dirigent dans les vaisseaux voisins; et, comme le disait le Père de la médecine, ils se dirigent *ad latera*. Voilà encore l'idée que je me suis formée de la *dérivation*.

27. Mais que la saignée ait un effet perturbateur, révulsif ou dérivatif, a-t-elle toujours le même mode d'action primitif? Oui, sans doute, ses effets immédiats sont toujours identiques; les secondaires peuvent seuls varier.

28. Plusieurs médecins, tant anciens que modernes, ont parlé d'une saignée spoliative. De tous les auteurs que j'ai consultés, Quesnay est celui qui s'est le plus occupé de cette espèce d'évacuation sanguine. A l'article Spoliation de son Traité sur la saignée, il entre dans les plus grands détails pour prouver l'existence de ce phénomène.

Si, comme l'entend cet auteur et plusieurs autres, la spoliation consiste dans la diminution de l'élément essentiel du sang, la *fibrine*, il est étonnant qu'on ait cherché à rejeter la saignée *spoliative*. La spoliation n'est pas appréciable, il est vrai, après une simple saignée déplétive, mais elle le devient d'une manière bien sensible, lorsque cette opération est souvent répétée; l'expérience a prouvé que l'abus des saignées donnait lieu à la *leucophlegmatie*, aux diverses espèces de *cachexies*, et que toujours il occasionait des convalescences longues et pénibles. Il est rapporté dans le Dictionnaire des sciences médicales (1), qu'une femme, pour

(1) Tome 49, pag. 358.

guérir ou pallier certaines affections dont elle était atteinte, fut saignée *treize cents fois* par les sangsues et la lancette, depuis l'âge de 14 à 31 ans, époque où elle mourut. La dernière année de sa vie, elle était affectée de *leucophlegmatie*, et la peau était de couleur de cire. Le sang des dernières saignées était pâle, et ne fournissait que très-peu de *coagulum*. Il n'est rien dit de l'état des muscles; vraisemblablement ils devaient être très-grêles et très-décolorés.

29. Dans tous les temps, il y a eu des médecins qui n'ont voulu admettre, ni la *révulsion*, ni la *dérivation*, ni la *spoliation*. D'un autre côté, il est arrivé qu'on ne s'est point toujours bien entendu sur le sens qu'il fallait attacher aux mots dont on s'est servi pour indiquer ces phénomènes. Les uns ont nommé *révulsion*, ce que les autres ont appelé *dérivation*, et *vice versa*. Quoi qu'il en soit des discussions auxquelles les deux partis se sont livrés avec une égale opiniâtreté, il suffira de savoir que les autorités, le raisonnement et l'expérience se réunissent pour prouver l'existence de ces effets. Dans tous les siècles, les maîtres de l'art ont fait, des doctrines qui s'y rattachent, les fondemens de leur pratique. Le chancelier Barthéz est celui qui a porté le plus de précision sur les préceptes relatifs à la *révulsion* et à la *dérivation* (1).

« Lorsque dans une maladie, dit ce savant auteur, la fluxion sur » un organe est imminente, qu'elle s'y forme, ou qu'elle s'y renouvelle par reprises, on doit lui opposer des évacuations *révulsives* par rapport à l'organe; elles sont perturbatrices des mouvemens *fluxionnaires*.

» Lorsque la fluxion est parvenue à un état fixe, on doit préférer » en général les évacuations *dérivatives*, qui se provoquent sur les » parties voisines de l'organe affecté. »

30. Lorsqu'on se rappelle les lois qui régissent notre organisme, les belles expériences de Haller sur le mésentère des grenouilles, et le mode d'action des divers moyens d'extraire le sang, on ne peut

(1) Voy. ses Mémoires sur le traitement méthodique des fluxions.

raisonnablement se refuser à admettre les phénomènes dont il est question. Du reste, l'expérience de tous les siècles, et la pratique de ceux même qui ont été le plus opposés à cette doctrine, ont prouvé que, lorsqu'on s'est écarté des principes qui viennent d'être exposés, on n'a obtenu le plus souvent que des résultats nuisibles.

31. Il ne faut pas croire pourtant qu'il y ait des saignées absolument révulsives ou dérivatives. La révulsion et la dérivation, au contraire, ne sont que relatives, et toute espèce d'émission sanguine présente à la fois ces deux phénomènes. La saignée du pied, par exemple, est révulsive pour la tête; elle est en même temps dérivative pour les extrémités inférieures et pour le bassin; et *vice versa*, pour la saignée de la jugulaire et celle du bras. Voyez pour plus de détails, les réponses de M. *Freteau*, aux objections de M. le docteur Fauchier, sur la révulsion et la dérivation (1).

ARTICLE II. --- Artériotomie.

32. L'artériotomie ou saignée des artères, est une opération connue et pratiquée depuis la plus haute antiquité. D'après *Tourtelle* (2), *Hippocrate* l'aurait pratiquée. J'ai trouvé dans mes lectures, que le vieillard de Cos confondait tous les vaisseaux sanguins sous le nom générique de φλέβες. Cependant, d'après M. *Double* (3), le Père de la médecine n'aurait point mentionné cette opération dans ses écrits; *Arétée de Capadoce* serait le premier qui l'aurait pratiquée. Dans la série des siècles qui se sont écoulés jusques à nous, la section des artères a été conseillée et mise en usage avec succès, par des praticiens d'un grand nom et d'un savoir incontestable. De nos jours, et depuis quelque temps, principalement en France, ce moyen thérapeutique a été négligé. Quoique tous les écrivains

(1) *Freteau*; Traité sur les émissions sanguines, pag. 118 (1816).

(2) Histoire de la médecine.

(3) Recherches historiques sur l'artériotomie (Journal général de la société de médecine de Paris, tom. 18, pag. 399).

modernes se soient accordés à reconnaître que cette opération est trop généralement abandonnée, quoique tous, par les propriétés particulières qu'ils lui attribuent, paraissent la replacer dans le rang qu'elle mériterait d'occuper; on voit qu'elle n'est mise en usage que très-rarement et dans les cas extrêmes. Les médecins qui ont témoigné des regrets de l'espèce d'abandon auquel on l'a livrée, n'en ont pas fait eux-mêmes un emploi plus fréquent.

33. Les praticiens qui ont renoncé à l'artériotomie, ou qui n'ont jamais pu se décider à l'employer, ont allégué plusieurs raisons. Les principales sont : 1.^o la difficulté d'arrêter le sang; 2.^o le développement d'anévrismes consécutifs; 3.^o la possibilité de remplacer cette opération par la phlébotomie.

34. La première raison ne peut être d'aucune valeur dans l'état actuel de l'anatomie et de la chirurgie. Du reste, elle est entièrement détruite par les résultats de la pratique des Anciens, qui étaient cependant bien moins avancés que nous dans ces deux dernières sciences. Ambroise Paré s'exprime ainsi à ce sujet (1) : « Car véritablement, je l'ay faict plusieurs fois (l'artériotomie), et n'ay trouvé non plus de difficulté à l'estancher (le sang), que des veines: joint et aussi, qu'au lendemain on trouvait l'ouverture aussi consolidée qu'ès veines. » Et dans un autre endroit (2) : « Aucuns suspecte cette incision des artères, pour qu'il est difficile d'arrester le flux de sang: et que ce faisant la cicatrice autour de l'artère, cause aneurisme, maladie fâcheuse et dangereuse, et que l'artère étant en perpétuel mouvement, ne se peut aisément consolider, etc., etc..... Mais je te puis assurer...., et que la consolidation se faist aussi bien que de la veine, non si tost toutesfois, et qu'il ne survient aucun flux de sang, pourveu que la ligature soit bien faiste, et qu'elle demeure trois ou quatre jours, en y mettant une convenable compresse. »

(1) OEuvres d'Amb. Paré, pag. 860.

(2) *Ibidem*, page 589.

35. Cependant on lit dans Morgagni (1), que l'artériotomie conseillée par plusieurs médecins, fut suivie, une heure après, de la mort du sujet. Mais cet auteur célèbre remarque que cet événement ne doit être attribué ni à l'opération, ni à l'opérateur; mais bien à ce que le bandage avait été dérangé.

36. La seconde allégation, vu que l'artériotomie ne se pratique que dans les petits vaisseaux, est encore moins fondée, et l'observation dépose contre toutes les craintes qu'elle pourrait inspirer, surtout si on a le soin de couper entièrement l'artère (2). Au reste, il est facile de se mettre à l'abri de toutes ces craintes, en employant la ligature pour arrêter l'hémorragie (3).

37. La troisième objection est entièrement détruite par le raisonnement et par les faits. Il est d'observation que des affections qui ont résisté aux saignées des veines, aux scarifications, aux sangsues, etc., etc., ont été guéries par l'artériotomie (Voyez les trois premières observations qui terminent mon Essai).

38. Les effets locaux et les effets généraux de la section des artères, ont les plus grands rapports avec ceux de la phlébotomie; cependant ils présentent des différences qu'il est avantageux de connaître, et dont il est facile de se rendre raison. Et d'abord, pour les effets locaux, la douleur et la fluxion qui en sont la suite, sont plus prononcées, quel que soit le procédé dont on fasse usage.

(1) *De sedibus et causis morb.*, Ep. 8, n.º 4.

(2) Voy. Galien, *De curandi ratione per sanguinis missiones liber*, pag. 42. -- Paré, *loco citato*. -- Journal général de médecine, tom. 18.

(3) Le fait rapporté par Morgagni, et le suivant que je dois aux bontés du praticien célèbre, M. VIGUERIE, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Toulouse, prouvent que le procédé de la compression expose à de graves inconvénients. Ce dernier a vu à Toulouse, un homme qui avait été saigné à l'artère temporale, en Angleterre. Il succéda à l'opération une petite tumeur, qui porta le médecin anglais qui le soignait, à pratiquer la ligature de l'artère ouverte. D'après le rapport de l'opéré, il paraît qu'il s'était formé ce que les auteurs ont appelé un *anévrisme faux consécutif*.

39. Quant aux effets généraux , ils ont cela de bien particulier et de bien notable sur les effets des saignées des veines , qu'ils s'opèrent avec plus de promptitude et d'énergie ; l'action débilitante , est en quelque sorte , instantanée , surtout pour les parties voisines du canal artériel qui a été ouvert. On trouve la raison de toutes ces différences , dans la rapidité de la circulation artérielle , et dans les qualités du sang évacué par l'artériotomie.

40. Les personnes étrangères à l'art de guérir demanderont , sans doute : mais , puisque les émissions sanguines ont des propriétés si puissantes , pourquoi l'artériotomie n'est-elle pas employée plus souvent ? Pourquoi n'est-elle pas préférée à la phlébotomie , dans toutes les circonstances qui réclament des effets subits et énergiques ?

41. On pourra répondre que les motifs qui ont éloigné les médecins de tous les temps , de cette opération , et le peu d'habitude des chirurgiens à ouvrir les artères , sont cause que la section des veines est encore préférée aujourd'hui à celle des vaisseaux qui contiennent le sang rouge , et que ce dernier moyen n'est employé que dans les cas extraordinaires. Ces motifs ont déjà été exposés ; nous avons cherché aussi à apprécier à leur juste valeur , les fondemens sur lesquels ils ont été établis. D'un autre côté , nous reconnaissons que l'artériotomie n'est pas assez usitée de nos jours. Espérons que des esprits éclairés et des mains habiles pourront trouver dans les émissions sanguines artérielles , des moyens efficaces pour triompher de certaines affections , contre lesquelles échouent journellement les ressources de la phlébotomie et des autres moyens ordinaires. En pensant ainsi , nous partageons l'opinion de plusieurs auteurs fort estimés , et nos idées sont conformes aux résultats de la pratique des plus grands médecins de l'antiquité (1) , de beaucoup de médecins d'une nation

(1) Hippocrate , d'après certains auteurs ; Arétée , Galien , Oribase , Paul d'Ægine , Ætius , Ambr. Paré , Baillon , Baglivi.

Cedernier a dit : *Arteriotomia in capite , secretum magnum in desesperatis doloribus. Praxeos medicinæ* , l. I , p. 74.

voisine, l'Angleterre, et de plusieurs observateurs français, nos contemporains (1).

42. La saignée des veines et celle des artères ont pour résultat commun, d'agir directement sur la circulation générale et sur la circulation pulmonaire. Ce n'est que d'une manière indirecte et secondaire, qu'elle porte son influence sur la circulation capillaire, où se passent presque tous les phénomènes des inflammations.

CHAPITRE II. --- SAIGNÉES CAPILLAIRES.

43. Nous l'avons déjà annoncé : les évacuations sanguines qui vont nous occuper, tirent leur nom de la partie du système circulatoire où elles sont pratiquées; on les appelle aussi saignées locales. Cette dernière dénomination est impropre, et pourrait faire concevoir une idée fausse de ce moyen d'extraire le sang. Quoique les saignées capillaires soient faites, le plus souvent, dans l'intention de produire un dégorgement local, l'influence de leurs effets peut fort bien s'étendre de proche en proche et d'une manière plus ou moins lente, jusque dans la grande circulation, et par le moyen de cette dernière, jusque dans les organes plus ou moins éloignés du lieu où elles ont été pratiquées. C'est peut-être cette expression vicieuse jointe au peu d'attention que beaucoup de médecins portent au mécanisme des effets de ces espèces de saignées, qui est cause qu'on ne retire point de ces moyens tous les avantages qu'ils offrent à la thérapeutique.

44. Ceux, par exemple, qui ne voient dans les *gyro* des maladies, qu'irritation, phlegmasie ou fluxion active des capillaires d'un ou de plusieurs organes déterminés, et dans les sangsues, des moyens infaillibles de dégorger, et par conséquent, de calmer l'excitation de ces vaisseaux; ceux-là, dis-je, poursuivront la dou-

(1) MM. Alibert, *Éléments de thérapeutique et matière médicale*, tom. I, pag. 505.
 -- Double; *journal général de méd.*, tom. 18. -- Freteau, *loc. cit.* -- Voy. aussi mes trois premières observations.

leur et la fluxion partout où elles se manifesteront , et dans toutes les modifications qu'elles pourront présenter. Par leur méthode routinière et exclusive , ces praticiens font courir à leurs malades la triple chance de voir , tantôt leur mal ne point changer d'état, tantôt s'améliorer et même guérir , et tantôt enfin s'exaspérer. Les observateurs judicieux , au contraire, qui attachent beaucoup plus d'importance aux choses qu'aux mots , qui savent faire un bon usage de la méthode et de l'analyse , trouvent dans les agents qui servent à provoquer ce genre d'émission sanguine , des moyens évacuans locaux et généraux , des moyens dérivatifs et révulsifs , soit du système circulatoire , soit du système nerveux.

45. Deux moyens sont usités pour pratiquer les saignées capillaires , *les sangsues et les scarifications*. Quoique , d'après les recherches auxquelles je me suis livré , l'usage des scarifications paraisse avoir été antérieur à celui des sangsues , j'exposerai d'abord ce qui est relatif à ce dernier moyen , parce que son emploi , de nos jours surtout , est infiniment plus fréquent.

ARTICLE I.^{er} --- *Sangsues.*

46. Les sangsues (*hirudo medicinalis Linnæi*) sont connues et usitées en médecine , depuis les temps les plus reculés. Les auteurs ne sont point d'accord sur la véritable époque où elles ont commencé à être employées dans la thérapeutique médicale.

47. On lit dans De Haën (1), plusieurs paragraphes très-intéressans sur l'histoire naturelle et sur l'usage des sangsues. Ces paragraphes sont en partie propres à l'auteur , et en partie extraits des ouvrages de médecins célèbres. Je me contenterai de faire connaître un certain nombre de ceux qui ont le plus de rapport avec mon objet ; tantôt je traduirai l'auteur , tantôt je rapporterai ses propres expressions.

(1) *Prælectiones* , tom. II , pag. 594.

1.^o *Ab Hippocrate, jam hirudinum usum cognitum fuisse, testatur Galenus (De hirudinibus cum Sebasii commentario).*

Cette assertion De Haën, est contradictoire avec l'opinion de plusieurs écrivains. J'ai cherché à la vérifier, en consultant les ouvrages de Galien lui-même. Dans le chapitre 1.^{er} de sa 6.^e classe, *de hirudinibus*, le célèbre médecin de Pergame ne fait point mention d'Hippocrate; mais voici de quelle manière il commence cet article: *Nonnulli captas hirudines includunt, easque ad multiplicem usum accommodant.....*

2.^o *Areteus de Capadox, in hepatite cucurbitis scarificatis hirudines præfert quum vulnera profundiora faciant.* Dioscorides, Aëgineta et Celsus, *in operibus suis sæpius hirudinum injiciunt mentionem.*

J'ai consulté l'ouvrage d'Arétée, intitulé de *Curatione acutorum et diuturnorum*. Il conseille, dans plusieurs articles, l'usage des sangsues. Dans le chapitre de l'hépatite aiguë, son interprète s'exprime ainsi: *Nonnulli autem hirudines quàm scarificationes, magis placent.*

Paul d'Aëgine (1) les appliquait dans le traitement de plusieurs maladies.

Oribase (2) parle aussi des sangsues dans plusieurs endroits de ses ouvrages. Voici ce que dit son interprète, d'après l'*Antillus*. *Nonnulli captas hirudines includunt, eisque ad multa utuntur.*

Horace connaissait aussi la manière d'agir des sangsues, puisqu'il termine son art poétique par ce vers :

« *Non missura cutim nisi plena cruoris hirudo.* »

Aëtius les employait avec succès contre les maladies de la rate, et dans le traitement de plusieurs autres affections (3).

3.^o D'après De Haën, les médecins Arabes connurent l'utilité des

(1) *De re medicâ.*

(2) *Collect. medicinalium et synopses* (4.^e siècle).

(3) 3.^e *Tetrabible*, 2.^e discours, chapitre 11 (5.^e siècle).

sangsues , et les recommandèrent contre les maladies mélancoliques et hypochondriaques.

D'après ce même auteur , ces espèces de vers sont utiles : 1.^o dans les *pleurésies* inflammatoires sanguines ; 2.^o *Mead* recommande les sangsues comme le meilleur moyen d'extraire le sang , dans les fièvres continues , lorsque les forces sont brisées , et comme le dit *De Haën* : *Ubi vires eousque fractæ sunt , ut cita evacuatio non amplius tentari queat* ; 3.^o dans la frénésie provenant d'un excès de chaleur de l'été , ou qui accompagne les fièvres malignes et putrides , *Pringle* ordonne qu'après avoir largement ouvert les veines , six ou sept sangsues soient appliquées aux tempes ; 4.^o *Medicus* fait la même assertion , d'après sa propre expérience , et il remarque qu'il faut appliquer ces animaux en assez grand nombre ; 5.^o *Hildan* fit usage avec beaucoup de succès des sangsues , contre une fièvre quarte dont il était atteint lui-même ; *Rhazès*, *Gisler*, *Zacutus-Lusitanus* les ont employées contre toutes les espèces de maladies cutanées , et même contre les ulcères vénériens. Il est à remarquer que *Gisler* ne faisait pas appliquer , dans ces divers cas , moins de trente sangsues. *In quibus tamen casibus ad minimum admoventur erunt hirudines triginta* ; 7.^o *Tulpius* *Aqua-pendente* , *Fontano* , *Hildan* et autres , ont considéré ces espèces de vers , comme le moyen le plus efficace dans les hémorroïdes et dans toutes les maladies qui peuvent être la suite de leur dérangement , comme obstructions abdominales , affections mélancoliques , hémoptysies , les divers degrés de la *phthisie* ; 8.^o *Gisler* a dissipé les douleurs de la goutte , pour un temps assez long , par l'usage des sangsues.

48. Je suis bien aise d'avoir pu donner cet aperçu historique sur l'usage des sangsues. C'est moins pour faire connaître les effets de ces moyens thérapeutiques , et les cas qui en réclament l'emploi , que pour prouver à beaucoup de médecins , que la lecture des Anciens n'est point à dédaigner ; elle fait connaître toujours les progrès de l'art , et elle apprend souvent , que des choses qu'on a la prétention de donner pour des *découvertes nouvelles* , ne sont que des idées , tantôt entrevues seulement , tantôt conçues et exploitées même dans

des temps plus ou moins éloignés, mais auxquelles on donne une extension abusive, *sous les couleurs de la nouveauté*. Cette espèce de notice, toute courte qu'elle est, prouvera, jusqu'à la dernière évidence, que l'usage bien entendu des sangsues n'est point une invention de notre siècle, et que bien long-temps avant le règne de M. Broussais, l'expérience avait appris aux bons observateurs, à faire une juste application de ce moyen médicamenteux. Pour de plus longs détails sur cet objet, voyez l'ouvrage indiqué de De Haën, et le tom. 38.^e du Journal général de médecine.

49. Les Anciens employaient les sangsues, tantôt seules, et tantôt suivies de l'application des ventouses, suivant la quantité de sang qu'ils voulaient extraire, ou suivant telle autre indication spéciale qu'ils se proposaient de remplir. Cette pratique est parvenue jusqu'à nous, et tous les jours encore, les praticiens savent y trouver des ressources efficaces.

ARTICLE II. --- Scarifications.

50. Tout le monde sait qu'on entend par ce nom, des incisions plus ou moins profondes de l'organe cutané. Les scarifications ont été distinguées en sanguines ou rouges, et en lymphatiques ou blanches. Il entre dans le plan de mon travail, de ne m'occuper que des premières.

51. Les scarifications, et surtout celles avec ventouses (ventouses scarifiées), étaient d'un fréquent usage chez les Anciens. Hippocrate en avait retiré de grands avantages dans le traitement de diverses maladies. Celse les employait fréquemment. Arétée s'en servait aussi. Oribase les aimait beaucoup, et les a administrées avec succès contre plusieurs affections, comme il l'a écrit dans le *Libro septimo medicinalium collectionum*. On lit dans ce même livre, chap. 20, qu'Oribase se pratiqua des scarifications à la cuisse, pendant la peste violente qui ravageait l'Asie, et dont il était atteint lui-même; il extrahit près de deux livres de sang, et par ce moyen, il évita le danger.... Voici la traduction de son interprète à ce

sujet (1); *Quumque pestilentia vehemens per Asiam vagaretur, multique ob eam causam obirent, egoque in morbum incidissem, secundo die, quum remissio fieret, crus scarificavi, et ad duas libras sanguinis detraxi, atque hâc ratione vitavi periculum. Quo sanè auxilio, quum multi quoque usi essent, sunt servati: erant enim signa plenitudinis. Atque illi præcipuè evaserunt, qui sanguinem copiosè evacuavissent.*

Paul d'Ægine (2) fit aussi usage des ventouses scarifiées. Frédéric Hoffmann (3) a conseillé les scarifications, tantôt avec et tantôt sans ventouses. Il a traité de ce moyen thérapeutique avec beaucoup de détails; il a même déterminé les cas où il doit être préféré à toute autre espèce d'évacuation sanguine.

Ambroise Paré (4) conseille de faire usage des scarifications, dans les meurtrissures et dans les plaies de tête.

Prosper Alpin a traité de ces agens médicamenteux, d'une manière très-satisfaisante (5).

De Haën (6) s'exprime ainsi: « *Cæterum Egyptii, et plures. V. V. videntur plus scarificationibus tribuisse quàm venæ sectioni. An ideò sæpè præferenda foret, quia sanguis tum etiam fluit ex arteriis? Undè et multi observarunt missionem sanguinis ex arteriis longè meliùs juvare hominem acutis.* »

Je pourrais citer d'autres auteurs anciens en faveur de l'usage et de l'efficacité des scarifications; mais je pense que les autorités qui viennent d'être énumérées, sont assez puissantes pour prouver le rôle important que ces moyens jouaient dans la thérapeutique des médecins de l'antiquité.

(1) *Interprete Joanne Rosario.*

(2) *Loco citato.*

(3) *Opera varia*, tom. III, pag. 431.

(4) *OEuvres de Paré*, pag. 463 et 357.

(5) *Liber tertius de medicâ Aegyptiorum.*

(6) *Loco citato*, pag. 594.

52. Chez les Modernes, et principalement depuis que les sangsues sont en vogue, l'usage des incisions de la peau, est devenu beaucoup plus rare. M. Freteau (1) a dit que les scarifications étaient par rapport aux sangsues, ce que l'artériotomie est par rapport à la saignée des veines. Elles sont réservées pour les cas extraordinaires. Il semble qu'on ait cherché à les remplacer par l'application successive des sangsues et des vésicatoires, ou bien des sangsues et des ventouses (2).

53. La pratique chirurgicale de l'Hôtel-Dieu de Toulouse, semble faire exception à l'espèce d'éloignement des médecins modernes pour ces agents thérapeutiques. Depuis neuf ans que je fréquente cet hospice, dans lequel il se fait, d'après la disposition de ses réglemens, un renouvellement continu de malades et de maladies, j'ai vu employer et j'ai administré moi-même, avec beaucoup d'avantage, les ventouses scarifiées. Ces moyens sont employés principalement dans les cas de commotion et de congestion de la moelle épinière et du cerveau, pour les circonstances où il s'agit de communiquer aux systèmes nerveux et musculaire, une excitation vive et profonde, et de déterminer à la fois et avec promptitude, des effets irritans sur la peau et un dégorgement du système capillaire.

En lisant l'ouvrage de M. Brodie (3), chirurgien anglais, sur les maladies des articulations, j'ai remarqué que, dans l'hôpital où il a recueilli les observations qui y sont consignées, on fait un usage fréquent et avantageux des ventouses scarifiées.

Les lectures que j'ai faites, les faits nombreux que j'ai observés, et les idées que j'ai conçues sur le mode d'action des moyens dont il s'agit, me portent à faire des vœux pour que les scari-

(1) *Loco citato.*

(2) On doit rapporter sans doute l'espèce de désuétude dans laquelle les scarifications sont tombées, à la grande répugnance des malades à supporter des incisions.

(3) Traduction de Marchand.

fications précédées et suivies des ventouses , soient moins généralement négligées des praticiens.

54. Après ce coup-d'œil rapide sur l'historique des moyens de provoquer les saignées capillaires , essayons de déterminer le mode d'action et les effets de ces deux agens médicamenteux.

Les sangsues et les scarifications se ressemblent beaucoup sous ce double rapport ; cependant , je crois qu'elles diffèrent par des nuances qu'il n'est pas inutile de signaler.

Pour étudier avec ordre ce qui est relatif à l'un et à l'autre de ces moyens thérapeutiques , on doit distinguer les phénomènes qu'ils présentent *en primitifs et en consécutifs* , et subdiviser ces deux genres d'effets *en locaux et en généraux*.

55. Les effets primitifs locaux , à cause de la grande ressemblance qu'ils présentent entre eux pour les sangsues et les scarifications , seront distingués en *communs* et en *particuliers*.

Les effets primitifs locaux et communs sont : 1.^o la douleur ; 2.^o la chaleur ; 3.^o la fluxion ; 4.^o la tension.

En général , la douleur des scarifications est plus vive que celle qui accompagne la piquûre des sangsues ; mais elle passe plus tôt , elle est , en quelque sorte , instantanée. Quelquefois cependant , et j'ai eu occasion de l'observer trois fois , la douleur de la morsure de la sangsue est si pénétrante , qu'elle fait pousser les hauts cris au malade , et cause même des espèces de mouvemens convulsifs.

La chaleur et la fluxion sont ordinairement proportionnées à l'irritation et à la douleur. La tension répond , en général , au degré de la fluxion et à la structure de la partie.

Quant aux effets primitifs , locaux et particuliers , les scarifications donnent lieu à l'émission sanguine , en divisant simplement les vaisseaux , et les sangsues , en les piquant et en les déchirant. Mais , à ce premier mode d'action , les sangsues en réunissent un second qui est constant , et dont il faut tenir un grand compte. Il ne se retrouve dans les scarifications , que lorsqu'elles sont accompagnées de l'application des ventouses. Je veux parler

de l'espèce de *pompe aspirante* , en vertu de laquelle ces animaux attirent vers le lieu où elle s'exerce , les humeurs des vaisseaux voisins. Voilà bien pour moi leur *force attractive et dérivative*.

Quoique rien ne puisse la démontrer , les sangsues n'auraient-elles pas encore une autre espèce d'action tout-à-fait particulière ? Ne communiqueraient-elles pas aux petits vaisseaux auxquels elles sont attachées , le mouvement *oscillatoire* qui se passe dans tout leur corps , mais principalement à leur extrémité antérieure pendant leur succion ? Le raisonnement et les effets qui succèdent à leur application , porteraient à le croire.

56. Les effets primitifs généraux ne présentent que les différences qui sont les suites de celles qui viennent d'être signalées dans les phénomènes locaux ; aussi me dispenserai-je d'entrer dans aucun détail à ce sujet. Ce qui suit , n'est relatif qu'à ces effets considérés en commun , pour les sangsues et pour les scarifications. Ce point de vue est de la plus grande importance pour la médecine-pratique. Ces effets sont loin d'être aussi constans que ceux des saignées générales ; ils ne sont pas non plus toujours les mêmes , et ils ne produisent pas toujours la même médication. Les résultats varient suivant une infinité de circonstances dont les principales sont : 1.^o l'état de la vitalité de l'individu ; 2.^o la période de la maladie ; 3.^o le nombre des sangsues , le nombre et la profondeur des scarifications ; 4.^o le lieu de leur application ; 5.^o la structure anatomique de la partie malade.

57. S'agit-il d'un individu jeune , robuste , pléthorique , atteint d'une maladie avec des symptômes fébriles , les premiers effets des sangsues et des scarifications , leur *action irritante* , exaspèrent le mal. L'augmentation des phénomènes pathologiques pourra être portée , au point qu'elle persistera après les effets évacuans. La théorie et l'observation s'appuient , d'une manière réciproque , pour confirmer ce principe. Voy. les observations 4.^e , 5.^e et 6.^e

58. Si on fait usage des saignées capillaires pendant l'époque des maladies que les Anciens appelaient *crementum* , et que les Modernes ont désignée sous le nom de période d'*irritation* , presque

toujours les effets excitans des moyens employés pour les pratiquer , augmentent l'intensité des symptômes. C'est encore le résultat de l'observation , et la théorie en donne une explication satisfaisante. Voy. les mêmes observations.

59. Y a-t-il indication à extraire une grande quantité de sang , mais n'applique-t-on qu'un petit nombre de sangsues ; ou bien , comme cela peut arriver au praticien timide et inexpérimenté , ne pratique-t-on que des scarifications peu nombreuses et superficielles ; ou bien encore , si ayant d'abord fait ces deux opérations , d'une manière convenable , on s'est empressé de tamponner les plaies pour arrêter l'écoulement ; dans ce cas , les sangsues et les scarifications sont plutôt nuisibles qu'utiles , leurs effets irritans l'emporteront sur leurs effets évacuans. De Haën (1) avait très-bien fait cette observation : « *In universum notandum est, dit-il, longuam experientiam docuisse , paucas hirudines plus nocuisse , ac in magnâ copîâ iis utendum esse , si usui esse cupias : sanguis enim nisi sufficienter educatur , versus locum ubi irritatio facta fuerit , adigitur , atque dolores , cum inflammatione auget.* »

60. De même , dans une phlegmasie locale assez intense pour donner lieu à des sympathies générales et accompagnées d'un état d'énergie dans les forces vitales , les sangsues sont-elles appliquées sur le lieu malade , ou bien dans un voisinage trop rapproché , les phénomènes locaux de l'inflammation et les phénomènes généraux redoublent d'intensité , et s'exaspèrent quelquefois au point de devenir mortels (2). Voy. les obs. 4.^e , 5.^e et 6.^e.

61. Au contraire , doit-on produire une évacuation sanguine chez une personne peu robuste , délicate , ou bien déjà avancée

(1) *Loco citato*, pag. 598.

(2) J'ai entendu professer publiquement que les accidens d'un érysipèle intense à la face chez un jeune homme , s'exaspérèrent tellement après l'application des sangsues autour du cou , que le malade mourut au milieu d'un délire violent.

en âge , s'agit-il d'une maladie parvenue à sa plus haute période ; ou bien , fait-on usage de ce moyen contre une affection locale bien déterminée : dans les deux premiers cas , pourvu que le nombre des sangsues , le nombre et la profondeur des scarifications soient proportionnés à la médication qu'on veut produire , et que l'écoulement du sang se prolonge dans les mêmes proportions , les effets des saignes capillaires ressembleront à ceux de la saignée générale. Dans le troisième cas , les saignées locales dégorgeront directement les vaisseaux de la partie malade , et résoudront ainsi les engorgemens fluxionnaires.

Voici ce que De Haën dit au sujet des saignées veineuses , et des saignées capillaires : *Venæ sectio solummodò evacuat vasa hæmorrhophora majora , in ramulos autem minores imprimis laterales parum valdè agit , ut quotidiana constat experientia. Dùm sanguis vasa ejusmodi ingressus fuit , quæ in statu naturali sanguinem rubrum non vehunt , phlebotome damni plus quàm commodi afferre debet.... Hirudines autem sanguinem ex ipso loco affecto educunt , atque hanc ob rationem inflammationes intrà paucum adèdè temporis intervallum resolvunt , si effectus non illo sequatur , bis , vel ter denuò applicari poterunt , atque tum certo certius resolutio fit inflammationis (1).*

Bichat s'exprime ainsi : « Dans une foule d'engorgemens locaux , » ne croyez pas diminuer la quantité de sang dans une partie du » système capillaire , en diminuant la masse de ce fluide dans les » gros vaisseaux ; il y aurait un quart de moins de sang qu'il n'y en » a alors dans l'économie , que si une partie est irritée , il en affluera » autant dans cette partie (2). »

62. Dans l'inflammation aiguë des organes parenchymateux , les saignées capillaires sont en général insuffisantes (3). Elles peuvent

(1) De Haën , loco citato , pag. 600.

(2) Anat. générale , tom. II , pag. 517.

(3) M. Ducasse fils vient de fortifier avec son talent ordinaire , ce point de doctrine , par la théorie et par son expérience particulière , dans un mémoire qu'il a lu à l'Académie des sciences de Toulouse , et dont il a bien voulu me donner communi-

être nuisibles quelquefois. Il n'en est point de même, s'il s'agit de la phlegmasie des organes membraneux, accompagnée de symptômes fébriles peu intenses. La pratique des Anciens pour les maladies de la peau et de la conjonctive; les faits nombreux rapportés par M. le docteur Broussais (1) et ses partisans, pour les membranes gastro-intestinales, pulmonaires, et pour le péritoine; les observations de M. Brodie (2), et les faits nombreux que j'ai observés sous les yeux de mon respectable maître, le savant et modeste chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Toulouse, pour les inflammations des synoviales, sont en faveur des saignées capillaires. Cependant, parmi les affections des membranes, il faut distinguer les inflammations aiguës des séreuses, des trois grandes cavités splanchniques. Si ces inflammations ont une certaine étendue, les douleurs sont si vives, et les sympathies si multipliées, qu'elles réclament les secours prompts et décisifs des saignées générales.

63. D'après ce qui vient d'être exposé sur les effets des sangsues et des scarifications, il est évident que les phénomènes qui en résultent, sont de deux ordres : les uns *irritans*, et les autres *évacuans*. Ils ne sont pas toujours dans un rapport bien exact; on observe, tantôt la prédominance des uns, et tantôt celle des autres.

Effets consécutifs des sangsues et des scarifications.

64. Ces effets seront distingués *en ordinaires et en accidentels*.

65. Les premiers sont : 1.^o un écoulement modéré du sang artériel, du sang veineux et des humeurs lymphatiques; 2.^o une irritation, et quelquefois une inflammation proportionnées à la blessure;

cation. Il a prouvé l'efficacité des saignées générales dans les phlegmasies pulmonaires, et l'insuffisance des sangsues.

Voy. aussi le XLIX.^e tom., pag. 127 du Journal général de médecine de Paris.

(1) Traité des phlegmasies chroniques.

(2) *Loco citato*.

3.^o des phénomènes dérivatifs, et parfois des phénomènes révulsifs.

L'écoulement du sang est-il très-moderé, il ne produit qu'un dé-gorgement local ; est-il au contraire abondant et prolongé, il s'étend dans les organes voisins, et même dans l'économie entière ; mais surtout dans les parties qui ont les plus grands rapports vasculaires ou sympathiques, avec les endroits où les applications ont eu lieu.

L'inflammation qui est la suite des saignées capillaires, est ordinairement fort légère. Elle n'attire ni l'attention du malade, ni celle du médecin. C'est une espèce de cuisson, à laquelle succède quelquefois un suintement puriforme, pour les scarifications ; ce n'est qu'une légère démangeaison et une petite ecchymose, pour les sangsues.

Les effets dérivatifs sont constans et très-appreciables. Ils sont proportionnés à l'irritation et à l'abondance de l'écoulement : ils sont d'autant plus marqués, que la saignée est pratiquée plus près de l'organe malade.

Les émissions sanguines capillaires peuvent produire aussi des phénomènes révulsifs. La révulsion sera plus fréquente et plus certaine par l'emploi des scarifications, que par l'application des sangsues. Cependant, quoique Hippocrate, et d'après lui, beaucoup d'autres praticiens, aient combattu avec succès une hémorragie utérine par l'application seule des ventouses sur le sein, on a vu aussi l'application des sangsues aux jambes et aux pieds, dissiper des mouvemens fluxionnaires qui tendaient à se fixer, ou à se renouveler vers le tête.

66. Les effets consécutifs accidentels des saignées des petits vaisseaux, sont les suivans : 1.^o une hémorragie plus ou moins forte, et quelquefois très-difficile à arrêter ; 2.^o un défaut d'écoulement sanguin ; 3.^o une inflammation profonde et des abcès phlegmoneux ; 4.^o la gangrène.

Le premier de ces accidens, l'hémorragie, est plus fréquent après les sangsues, qu'après les scarifications. Quoiqu'il ait donné des inquiétudes à beaucoup de malades, et même à plusieurs praticiens, il peut souvent être avantageux.

Le sang des saignées capillaires étant ordinairement reçu sur des linges, on est dans l'habitude de juger de la quantité qui s'est écoulée, par le nombre de serviettes qui en ont été imbibées. On s'empresse d'en faire un grand étalage, sans faire attention qu'il faut très-peu de sang pour teindre beaucoup de linge, surtout lorsque ce fluide est étendu d'eau, comme cela arrive par les lotions ou fomentations tièdes qu'on est dans l'usage de faire pour en favoriser l'écoulement. Pour le dire en passant, ce mode d'apprécier l'hémorragie est insuffisant, infidèle même, et peut induire à erreur. Le praticien ne devra jamais oublier de joindre aux moyens vulgairement usités pour reconnaître cet accident, l'examen de l'état du pouls et des autres fonctions.

Les saignées dont il est question, peuvent cependant avoir pour suite une véritable hémorragie. Il existe des exemples où l'on n'a pu remédier à l'écoulement immodéré du sang, que par le cautère actuel (1). Il en est d'autres où les malades ont été jetés dans un état d'*anémie* (2); il en existe enfin; où la mort en a été la funeste conséquence (3). Il serait à désirer que ces faits fussent connus de tout le monde, de tous les médecins surtout. Ils prouvent que les conseils que plusieurs de ces derniers donnent, de laisser couler le sang tant qu'il voudra, sont trop vagues; ils avertissent que les applications des sangsues méritent d'être plus ou moins surveillées par les gens de l'art.

Mais quelle peut être la cause de l'écoulement insolite qui a lieu assez souvent après la chute des sangsues, lors même qu'elles n'ont intéressé que les vaisseaux capillaires (4)?

(1) Richerand; nosogr. chirurg., tom. III, pag. 24, 5.e édit.

(2) De Haën, *loco citato*, pag. 600. — Goupil, Exposition des principes de la nouvelle doctrine médicale. — Communication de M. le docteur Duffourc.

(3) M. Goupil, *loco citato*, pag. 501.

(4) On a vu le piqure des sangsues avoir pour résultat l'ouverture de grosses artères et de veines d'un gros calibre.

Doit-on attribuer cet accident à la forme triangulaire de la morsure de ces animaux, comme je crois l'avoir trouvé dans mes lectures? Mais, s'il dépendait de cette unique cause, pourquoi n'aurait-il pas lieu toujours? Et pourquoi ne suivrait-il pas constamment la piqure du trois-quarts? Il a été mis en question, si elle ne reconnaîtrait pas pour cause, une disposition particulière du système circulatoire. J'adopterai volontiers cette dernière opinion. Plusieurs circonstances sont en sa faveur; on l'observe plus fréquemment : 1.^o chez les sujets dont la peau est très-irritable; 2.^o à l'âge où son tissu est plus poreux et plus abondant en capillaires sanguins; 3.^o lorsque les applications ont lieu sur des parties déjà enflammées; 4.^o lorsque la succion a été plus forte et plus prolongée.

Mais, dans cette hypothèse, quelle serait la modification dont les capillaires deviendraient le siège, et dont la piqure des sangsues n'est que la cause occasionnelle? N'est-ce pas ce que l'immortel *Barthez* et son digne disciple, M. le professeur *Lordat*, ont appelé fluxion hémorragique, et que l'auteur de la nouvelle doctrine a désigné sous le nom d'irritation hémorragique? Cette modification, quel que soit le nom qu'on veuille lui imposer, n'est-elle pas introduite dans les vaisseaux, par l'action aspirante et oscillatoire de la sangsue, dont il a été déjà fait mention?

Si, comme nous venons de le voir, il est des individus qui présentent des dispositions trop favorables pour l'écoulement du sang, il en est d'autres qui se trouvent dans des conditions opposées. J'ai appris de la bouche de plusieurs personnes, que, malgré les fomentations et les fumigations d'eau chaude, elles n'ont jamais pu obtenir la quantité de sang désiré, de l'emploi de ces animaux. Les sangsues, dans ce cas, si elles ne sont pas nuisibles, sont au moins insuffisantes. On peut cependant remédier, jusqu'à un certain point, à cet inconvénient, par des applications plus nombreuses.

L'inflammation phlegmoneuse vient rarement compliquer les suites des saignées capillaires. Il n'est pas cependant qu'elle n'ait été observée; on l'a vue, et je l'ai vue moi-même, se terminer

par un abcès plus ou moins profond pour chaque morsure. Cet accident peut tourner au profit du malade. Il peut devenir un moyen révulsif ou dérivatif efficace. Quelquefois les plaies des sangsues ont été remplacées par autant de petits ulcères (1).

Je n'ai point vu d'exemple de gangrène à la suite de l'application des sangsues ; mais je dois à la bienveillance de M. le docteur Duffoure , en qui j'ai autant de confiance qu'en moi-même , la communication d'un cas où leur piqure fut suivie de la mortification de la peau , dans l'étendue d'environ une pièce de 10 sous. Cet accident a souvent succédé aux scarifications blanches , aux mouchetures dans les cas d'hydropisie : il n'est point à ma connaissance qu'il ait compliqué les scarifications sanguines.

67. Quoi qu'il en soit des accidens qui viennent d'être examinés , il faut toujours se rappeler qu'ils dépendent de la disposition particulière des individus , et que les agens des émissions sanguines , n'en sont que la cause occasionnelle.

SECTION DEUXIÈME.

Parallèle du mode d'action , des effets et des médications des émissions sanguines artificielles.

68. Si après avoir examiné séparément chacun des moyens d'évacuer le sang , sous le triple rapport du mode d'action , des effets et des médications qui peuvent en être la suite , nous comparons ces moyens sous ces trois points de vue , il résultera que :

(1) Communication de M. le docteur Naudin. --- Dictionnaire des sciences médicales, tom LIX, pag. 544.

1.^o les saignées générales agissent directement sur la grande circulation; les saignées capillaires, au contraire, portent leur action immédiate sur les petits vaisseaux; 2.^o les premières opèrent des effets prompts, énergiques et souvent perturbateurs; les secondes ont une manière d'agir plus lente, plus continue, plus bornée et plus uniforme; 3.^o les unes et les autres déterminent sur les lieux où elles sont pratiquées, de l'irritation, de la douleur, de la fluxion, et, en d'autres termes, une vraie *dérivation*; 4.^o dans l'application des sangsues et des scarifications, les phénomènes dérivatifs sont plus prononcés; 5.^o tous les phénomènes locaux sont plus marqués dans l'artériotomie que dans la phlébotomie; 6.^o l'excitation est plus forte et plus étendue par les scarifications que par les sangsues; 7.^o dans les effets immédiats locaux de ces derniers moyens se fait remarquer une action particulière, c'est l'*action attractive et oscillatoire*, qui accompagne la succion de l'animal: les ventouses scarifiées présentent une partie de cette action, la partie attractive et aspirante; 8.^o les saignées capillaires, comme les saignées générales, diminuent la masse du sang; les unes, d'une manière lente, et les autres, d'une manière subite; 9.^o l'artériotomie évacue le sang artériel, qui porte dans tous les organes l'excitation et la vie; la phlébotomie extrait principalement le sang noir, qui a été dépouillé des principes excitans et nutritifs; les sangsues et les scarifications font couler indistinctement et à la fois, le sang artériel, le sang veineux et les humeurs lymphatiques; mais les sangsues, comme le croit le vulgaire, ne choisissent point le *sang corrompu*, ni les *mauvaises humeurs*; 10.^o en général, toute évacuation sanguine porte une action débilitante dans le système circulatoire; cette action est très-profonde et comme instantanée dans l'artériotomie, moins énergique et moins prompte dans la phlébotomie; elle s'opère avec lenteur et d'une manière moins marquée par l'usage des saignées capillaires. Les effets de ces derniers moyens peuvent être purement locaux. Ces effets ne sont point toujours les mêmes; quelquefois, au lieu de produire une médication débilitante, ils déterminent une médi-

cation excitante; ils peuvent augmenter les phénomènes maladifs, au lieu de les diminuer.

69. D'après ce qui précède, il est évident : 1.^o que les divers moyens d'évacuer le sang peuvent se remplacer dans quelques cas ; 2.^o qu'il est des circonstances où les uns sont indiqués à l'exclusion des autres ; 3.^o qu'il est des maladies où ces divers moyens doivent être employés d'une manière simultanée ou successive.

SECTION TROISIÈME.

Corollaires ou Propositions.

70. De l'examen isolé et comparatif qui vient d'être fait sous le rapport du mode d'action et des effets des divers agens thérapeutiques pour provoquer les évacuations sanguines artificielles, et surtout du rapprochement que nous avons cherché à établir entre les médications qui peuvent en résulter, nous croyons pouvoir déduire les propositions pratiques et générales suivantes.

Première proposition.

Lorsqu'il s'agit de diminuer la masse du sang et sa force de projection, lorsqu'il faut modérer avec promptitude l'exaltation des forces vitales, comme dans le début de presque toutes les maladies aiguës, où l'élément inflammatoire prédomine, les saignées générales doivent être préférées, à l'exclusion des saignées capillaires. C'est l'opinion des praticiens de tous les âges, confirmée par l'observation clinique et approuvée par la théorie. (Voy. les parag. 20, 21, 22 et 23.)

Deuxième proposition.

Si à l'état précédent se joignent des mouvemens fluxionnaires rapides et énergiques vers un organe, quelle qu'en soit la structure, mais surtout si cet un organe parenchymateux, le poumon, par exemple, les saignées des gros vaisseaux doivent encore être employées de préférence; elles seront larges et abondantes (Parag. 17, 62).

Troisième proposition.

Si la fluxion est dans son *imminence*, ou bien dans sa *formation*, les saignées générales doivent être pratiquées loin de l'organe menacé ou atteint de congestion, et dans les endroits qui sympathisent le plus avec cet organe. Leurs effets, en cette circonstance, seront déplétifs et débilitans pour toute l'économie; ils seront de plus révulsifs pour la partie malade (Parag. 25).

Quatrième proposition.

Lorsque, au contraire, les mouvemens fluxionnaires sont déjà fixés, que la fluxion est formée, mais que ces mouvemens se continuent encore avec activité, il faut débiter par les saignées générales. Elles seront révulsives d'abord, puis dérivatives, si les premières sont insuffisantes. Enfin, après avoir combattu la pléthore, calmé les mouvemens de la grande circulation, et dissipé l'excitation générale, s'il reste encore quelque chose de l'affection locale, on aura recours aux saignées capillaires, dérivatives, ou purement locales (Parag. 26, 61).

Cinquième proposition.

Les saignées veineuses suffisent presque toujours pour remplir les indications des saignées générales; cependant si la phlébotomie

a été insuffisante, s'il est nécessaire de produire une déplétion prompte, une médication débilitante subite, comme dans l'apoplexie sanguine artérielle, dans les phlegmasies très-intenses du cerveau et de ses enveloppes, dans les fortes douleurs de migraine; dans une inflammation très-aiguë de l'oreille, chez des sujets jeunes et robustes, la théorie et l'observation commandent de recourir à l'artériotomie. (Voyez les parag. 39, 68; mes trois premières obs.; Galien; le journal gén. de méd., tom. 38, p. 404.)

Sixième proposition.

Lorsqu'il ne faut combattre qu'une légère excitation du système circulatoire, qu'une pléthore peu marquée, comme cela s'observe chez les enfans, les femmes délicates, et chez les personnes avancées en âge, on peut employer indifféremment des petites saignées générales ou des saignées capillaires. Seulement, dans ce dernier cas, on aura le soin d'appliquer un nombre de sangsues (car ce moyen doit être préféré, en général, aux scarifications), proportionné à l'effet qu'on voudra produire, et on favorisera l'écoulement du sang, par des lotions tièdes, par l'application d'un cataplasme et même des ventouses. Ce point de doctrine est fixé par l'expérience, et la théorie ne le désapprouve nullement (Parag. 61).

Septième proposition.

Si, avec les circonstances spécifiées dans la proposition précédente, il existe un état fluxionnaire *imminent*, ou bien dans sa *Formation*, soit que la fluxion se manifeste pour la première fois, soit qu'ayant déjà existé, elle tende à se répéter, les saignées capillaires, comme les saignées générales, doivent être appliquées loin de la partie où elle paraît vouloir se fixer. Beaucoup de praticiens pèchent contre ce principe; trop communément, quelles que soient d'ailleurs la fluxion et les circonstances qui l'accompagnent, les sangsues sont

placées dans le voisinage de la partie affectée, ou sur cette partie même (Parag. 25, 44).

Huitième proposition.

Au contraire, la fluxion est-elle parvenue à son état fixe, ou bien a-t-elle passé à l'état chronique, les saignées capillaires, doivent être préférées exclusivement aux saignées des gros vaisseaux. Elles doivent se pratiquer près du terme de la fluxion, et sur la congestion elle-même, si les tégumens ne sont point enflammés (Parag. 61).

Neuvième proposition.

Est-il question d'une irritation ou d'une phlegmasie membraneuse, accompagnée de phénomènes sympathiques nuls ou peu intenses, l'observation semble avoir décidé qu'on trouvera beaucoup plus d'avantage dans l'usage des sangsues réitérées, autant que l'état maladif l'indiquera, que dans les saignées générales administrées d'après les mêmes principes. Mais, si ces phlegmasies sont fort vives et étendues, si déjà elles ont donné lieu à des symptômes généraux, si les sujets sont jeunes et pléthoriques, il faut recourir d'abord aux saignées générales. (Voyez la 36.^e observ. de M. Brodie (1), les 4.^e, 5.^e et 6.^e de celles qui terminent ma dissertation, et le parag. 62.)

Dixième proposition.

Dans les pléthores purement locales, telles qu'on en observe tous les jours chez les personnes faibles et sujettes par des dispositions congéniales, ou exposées par leur profession et leur genre de vie, à l'excitation fréquemment répétée de quelque organe particulier; dans toutes ces circonstances, les saignées capillaires et locales

(1) *Loco citato.*

doivent être préférées. Les saignées des gros vaisseaux affaibliraient beaucoup les malades, et ne dégorgeraient presque pas les capillaires de l'organe affecté (Parag. 61, 68).

Onzième proposition.

Lorsqu'il ne s'agit que de rappeler des hémorragies naturelles ou accidentelles, existantes depuis long-temps, comme la suppression des règles, celle des hémorroïdes, d'un épistaxis, les sangsues ou les scarifications appliquées localement ou dans le voisinage des organes qui étaient le siège de ces évacuations, doivent toujours mériter la préférence sur les saignées générales. Il faut savoir cependant qu'une saignée du pied chez des personnes plus ou moins pléthoriques, a souvent remédié aux accidens de la suppression des menstrues, en remplaçant cet écoulement, ou en rétablissant le cours. Aujourd'hui on ne fait guère usage que des sangsues dans les cas dont il s'agit, et même dans les accidens qui peuvent accompagner la cessation de ces évacuations naturelles. Cette pratique est devenue en quelque sorte une routine pour certains médecins, et surtout pour le vulgaire. Il faut pourtant se garder de les appliquer trop souvent au voisinage des parties sur lesquelles on aurait à craindre de fixer, par leurs effets dérivatifs, un état fluxionnaire qui pourrait avoir des suites fâcheuses. Cela s'applique principalement à la matrice, chez les personnes pléthoriques, dans les divers dérangemens dont les menstrues sont susceptibles, et surtout à l'*âge critique*. Il y aurait à craindre de provoquer ou de favoriser la phlegmasie de cet organe, la dégénérescence squirrheuse et carcinomateuse de son tissu (1) (Parag. 55).

(1) Pinel ; Nosograp. phil., tom. II, pag. 657. -- Freteau, *loco citato*. -- Journ. gén. de méd., tom. XXXVIII, pag. 405.

Cependant tous les médecins ne sont point du même avis. M. Lagrèsie, dans un recueil de mémoires et observations, donne des conseils opposés, d'après sa propre

Douzième proposition.

Les ventouses scarifiées seront préférées aux sangsues seules , ou suivies de l'application d'un vésicatoire , ou des ventouses elles-mêmes , lorsqu'il faudra produire des effets excitans , évacuans et révulsifs , d'une manière prompte et énergique. Lorsqu'il faudra , par exemple : 1.^o remédier à la commotion du cerveau , de la moelle épinière et de tout le système nerveux ; 2.^o ranimer d'une manière subite les propriétés vitales profondément engourdis ; 3.^o détourner une irritation ou une fluxion qui menace quelque organe important , chez les individus sujets aux concentrations vicieuses des forces ; 4.^o dans les affections chroniques et rebelles de la vessie , du foie , de la matrice , des grandes articulations , etc. , etc. (1) (Parag. 53.)

Les observations cliniques que j'ai été à portée de faire à l'Hôtel-Dieu déjà mentionné , m'ont fourni plusieurs fois l'occasion de pouvoir comparer les effets des sangsues seules ou suivies d'un vésicatoire et des ventouses même , avec ceux des ventouses scarifiées. Je me suis aperçu que , dans les cas ordinaires , ces divers moyens pouvaient remplir à peu près les mêmes indications thérapeutiques ; mais j'ai aussi remarqué que les effets des sangsues étaient plus longs à s'opérer et moins certains dans les résultats. Dans les affections graves et profondes , si on a employé d'abord les premiers de ces agens , ils ont été insuffisans , et on n'a obtenu les médications désirées , qu'après avoir eu recours aux seconds.

expérience. Quoiqu'il rapporte que sa pratique a été heureuse , je ne pense point qu'elle doive être adoptée d'une manière générale.

(1) Les effets des scarifications varient , selon la sensibilité générale des sujets , selon la sensibilité des lieux où on les applique , selon les rapports sympathiques , selon qu'elles sont superficielles ou profondes , et dans tous les cas , suivant qu'elles sont avec ou sans ventouses. Les règles relatives à leur application se rapportent entièrement à ce qui a été dit à ce sujet sur les sangsues.

SECTION QUATRIÈME.

Observations.

Je me dispenserai de rapporter des observations, pour prouver seulement l'efficacité de la phlébotomie dans les cas que nous avons déterminés ; on en trouve abondamment dans tous les écrits qui ont été publiés sur les émissions sanguines artificielles , et dans tous les traités de médecine-pratique. Les opinions des médecins sont fixées à ce sujet.

I.^{re} OBSERVATION (*Artériotomie*).

Œuvres d'Amb. Paré, chap. 4, pag. 589, de la Migraine.)

Douleur de tête continuelle avec peu d'intermission, ayant résisté aux saignées veineuses, aux bains, aux ventouses, aux frictions, guérie par l'ouverture de l'artère temporale.

..... Or ne sera icy hors de propos reciter cette histoire de Monseigneur le prince de Laroche-sur-Yon, lequel estait extrêmement tourmenté d'une douleur de teste, tant de jour que de nuict avec peu d'intermission, et pour le guarir appela Messieurs Chapelain, Castelan et Duret, médecins du roy et de la reyne, hommes fort sçavans et beaucoup estimés entre les gens doctes, lesquels lui ordonnerent plusieurs remèdes tant par dedans que par dehors, semblablement saignées, ventouses, bains, frictions, diete : tout ce qui se pouvait excogiter ; tous lesquels remèdes ne lui peuvent jamais appaiser la douleur. Adonc m'envoya quérir, pour entendre de moy si j'auois aucun moyen à lui séder la douleur : ou promptement luy conseillie se faire ouvrir l'artère du temple, du costé ou il sentait sa plus grande douleur..... Subit envoya quérir les médecins, lesquels furent de mon avis, et en leur présence fais ouverture de l'artère, choisissant la plus apparente à la temple, et qui avait

plus grands battements , et fust tiré du sang deux palettes , et plus..... et protesta que par le moyen de cette ouverture , il perdit incontinent sa douleur sans plus lui retourner.

II.° OBSERVATION (*Artériotomie*).

Frénésie caractérisée par des douleurs de tête, yeux et visage enflammés, perte de sommeil, délire continuél, efforts pour sauter du lit, cris, pleurs, etc., (Journal gén. de méd. , tom. XVIII , pag. 278).

Cette observation , telle qu'elle a été donnée par l'auteur (1), m'a paru pouvoir être réduite de beaucoup sans rien perdre de l'intérêt qu'elle présente : je me bornerai à rapporter ce qui lui est essentiel.

A la première visite de M. Gigaud , le malade est trouvé furieux, lié et garroté de tous ses membres. Une écume visqueuse sort à gros flocons par la bouche; le malade parle avec grande volubilité; agitations extraordinaires; tête douloureuse; yeux et visage très-animés; sommeil entièrement perdu; irritabilité extrême du système nerveux; pouls dur et serré; battement des artères du cou et des tempes très-sensible; langue couverte d'un enduit blanchâtre; délire continuél; efforts à chaque instant pour sauter du lit; cris, chants, pleurs, etc., etc.

(*Saignée réitérée du pied et du bras ; régime doux , délayant; boissons rafraîchissantes et anti-spasmodiques. D'abord catmans, narvotiques ; leur peu de succès les fait remplacer par les anti-spasmodiques ; le camphre et le castoréum sont employés avec un très-grand avantage. Expressions de l'auteur*).

Cependant les accidens , quoiqu'ayant diminué un peu de leur première véhémence , se continuaient encore. (Le 3.° jour du traitement , *saignée à la veine jugulaire.*) Les effets sont satisfaisans d'abord, mais ils ne se soutiennent point.

Le 7.° jour, il survient un paroxysme violent. (*Saignée à l'artère temporale droite ; en deux fois, extraction d'une quantité de sang*

(1) M. Gigaud , Chirurgien de l'hospice civil de Pont-Croix.

équivalant à une saignée ordinaire ; potion anti-spasmodique dans laquelle entrent quinze gouttes liqueur anodine d'Hoffmann.) Cette potion et l'artériotomie , dit l'auteur , eurent un succès qui n'a pas beaucoup d'exemples. Deux jours après la saignée et l'usage de la potion , le malade semblait avoir repris la raison. Le 3.^e jour, continue M. Gigaud , je lui donnai un émétique qui acheva de ramener le calme , et rendit la santé à notre fou.

On trouve deux autres observations dans le même journal, même tome, tirées des manuscrits de l'auteur du fait précédent.

III.^e OBSERVATION (Artériotomie).

(Ex Ballonio , Epid. et Ephemerid. , libro primo , pag. 70.)

Yvoni chirurgus , ferè dolores aderant capitis profundi vehementes , lancinantes , divellentes , ut inde vires pæne consternarentur. Adde quod quò profundiores sunt , eò partes magis momentaneæ læduntur. Omni modo laboratum est , ut dolores sedarentur , cataplasmis , pipionibus , farinis , cucurbitis ; ternâ aut quaternâ venæ sectione : nihil profectum est. Immo ne pituitarum quidem usus profuit. Venâ frontis sectâ , sed præsentissimum attulit remedium arteriotomia : dicto citius , dolores quievère.....

Je pourrai rapporter un plus grand nombre d'observations en faveur de l'artériotomie ; mais je pense que les trois qui viennent d'être citées , sont assez concluantes pour prouver les principes que j'ai avancés. Cependant , je ne puis passer sous silence deux observations d'opérations d'artériotomie , aussi efficaces dans leur résultat , que curieuses par les motifs qui décidèrent à les mettre en usage. L'une fut pratiquée sur Galien qui se saigna lui-même , l'autre sur un ministre de la religion de Pergame ; dans les deux cas , l'idée de l'opération fut inspirée par des songes..... *Galenus , de rat. cur. per sanguinis missiones , p. 42.*

IV.° OBSERVATION (1).

M. Aragon, d'un tempérament athlétique, bilieux, âgé d'environ 30 ans, éprouve le 4 novembre 1824, des douleurs de colique violentes. Le lendemain, ventre tendu, douloureux; langue blanche, pointillée de rouge sur le milieu, très-rouge sur les bords et à la pointe; constipation; pouls très-fréquent et concentré. (*Petit-lait, boissons adoucissantes, 24 sangsues, et lavemens mucilagineux.*) Point d'amélioration.

Le 6, ventre plus douloureux et plus gonflé; langue un peu sèche; soif inextinguible. (*20 sangsues sur l'abdomen; petit-lait, fomentations émollientes.*)

Le 7, aggravation de tous les symptômes; ventre extrêmement tendu et si sensible, qu'une simple flanelle imbibée d'une décoction émolliente, ne peut être supportée.

Langue rouge et aride; pouls fréquent et plus concentré. Symptômes d'un commencement d'affection cérébrale. *M. Naudin pratique une saignée du bras de 12 à 14 onces.* (*Continuation des autres moyens indiqués.*)

Le 8, 4.° jour de la maladie, le ventre est souple; le pouls moins faible et moins fréquent; la tête a repris sa liberté. Le malade pousse trois selles. Les jours suivans, les symptômes maladifs diminuèrent graduellement, et le 14 novembre, le malade fut en pleine *convalescence*.

V.° OBSERVATION.

Hématurie active avec dysurie habituelle, aggravée par les sangsues, et guérie par les saignées veineuses (*Freteau, loco citato, page 79*).

Le nommé C..., d'une constitution robuste, éminemment sanguin, est atteint d'une dysurie permanente, dépendante d'un état variqueux du col de la vessie. De loin en loin, hématurie abon-

(1) Je l'ai choisie parmi les faits nombreux que je dois aux bontés de M. le docteur Naudin.

dante , suivie d'un soulagement pour quelque temps. (*A plusieurs reprises , application des sangsues à l'an.*) Augmentation des accidens. Attribuant les progrès du mal à l'insuffisance des évacuations , on multiplie tellement les applications , qu'en 18 mois , il fut employé 300 *sangsues*. Le mal alla toujours en empirant. Appelé auprès du malade et frappé de la plénitude et de la dureté du pouls , etc. , etc..... , M. Freteau proposa les saignées révulsives. Les veines du bras furent largement ouvertes ; la saignée fut répétée chaque 8 jours d'abord , puis à des intervalles plus éloignés..... Le soulagement fut prompt après chaque saignée , et le malade guérit complètement.

VI.° OBSERVATION (*Fret.* , page 81).

Un voyageur est atteint d'un engorgement de la conjonctive des deux yeux. La constitution est robuste et pléthorique ; le pouls plein. Le malade refuse la saignée , et se fait appliquer 12 sangsues autour du cou. Les accidens augmentent beaucoup pendant la nuit , et le lendemain les paupières participent à l'engorgement. Pendant quelques jours , impossibilité de distinguer les objets. (*Deux saignées du bras et une du pied.*) La résolution s'opère lentement.

Il me serait facile de donner un plus grand nombre d'observations analogues aux trois dernières. Les unes me sont propres , et les autres m'ont été communiquées par quelques-uns de mes amis , très-dignes de foi. J'ai cru que celles dont j'ai fait mention , sont suffisantes pour prouver les principes que j'ai émis. Il est évident que les sangsues , lorsqu'elles sont appliquées mal à propos , lorsqu'on n'observe pas dans l'usage qu'on en fait , les règles indiquées et confirmées par l'expérience , lorsqu'on n'a pas égard à la période du mal , lors surtout qu'on n'a point dissipé la pléthore générale par l'ouverture des gros vaisseaux , sont insuffisantes , si elles ne sont pas nuisibles.

Veut-on répondre contre ma conclusion , que si les sangsues n'ont point été efficaces dans les cas dont il s'agit , cela dépend de ce qu'elles n'ont pas été appliquées en assez grand nombre à la fois ?

Mais n'est-il pas vraisemblable que les applications ont été en raison de l'intensité du mal ? Et , lors même que cette objection serait bien fondée , ne resterait-il pas toujours vrai que , dans des cas semblables , il vaudrait mieux avoir recours d'abord à la phlébotomie , puisqu'elle présente à la fois un remède plus prompt , plus certain et même moins dispendieux ?

VII.^e OBSERVATION (*Ventouses scarifiées*).

Une fille de 20 à 25 ans , poursuivie par deux hommes , tombe dans un puits de 20 pieds de profondeur environ. Elle en est retirée , ayant les extrémités inférieures paralysées. Elle est transportée en cet état à l'hospice St.-Jacques de Toulouse. De plus , elle présente les symptômes d'une légère commotion générale , un engorgement considérable et douloureux avec ecchymose sur la région lombaire. Les facultés intellectuelles sont saines. Pouls petit , point fréquent ; état d'affaissement général. (*Applications résolutives* d'abord ; dix heures après l'accident , *application de quatre ventouses scarifiées à la méthode anglaise*, sur la région lombaire.) *Quelques signes de sensibilité et de contractilité dans les muscles des extrémités inférieures* (limonade stibiée). *Quelques évacuations alvines*. Le pouls reste toujours assez calme. Deux jours après , mouvemens des extrémités inférieures et du bassin encore impossibles ; les urines coulent assez facilement. (*6 ventouses scarifiées ordinaires*, sur les côtés de la moitié inférieure de la colonne vertébrale.) Pendant l'application de ces moyens , signes de sensibilité et de contractilité des parties paralysées assez marqués. (*Limonade tartarisée, soupe.*) Le 6.^e jour , *nouvelles scarifications*. Dans le courant de la journée , contraction musculaire assez forte , pour que la malade puisse se tourner sur son lit. La tumeur lombaire est bien diminuée ; l'ecchymose à peu près dissipée. Les jours suivans , les mouvemens se fortifient de plus en plus ; l'engorgement se résout insensiblement , et dans une quinzaine de jours , la malade peut marcher , d'abord avec le secours des béquilles , ensuite sans aucun secours étranger. Cependant , il reste vis-à-vis la première ou seconde vertèbre lombaire , une saillie dure

(une espèce de *gibosité*), qui paraît dépendre de la fracture de l'apophyse épineuse d'une de ces vertèbres. Cette tumeur est indolente. La jeune fille sort de l'hôpital dans cet état, pouvant marcher facilement. Depuis cette époque, plusieurs de mes condisciples ont eu occasion de la voir. Elle marche comme avant l'accident, mais la gibosité persiste toujours ; elle est entièrement indolente.

VIII.^e OBSERVATION (*Saignées, ventouses scarifiées*).

Un porte-faix très-robuste, âgé de 40 à 45 ans, monté sur un cheval qui avait pris le mors aux dents, est jeté par-dessus le garde-fou du quai de la Daurade (Toulouse), sur la banquette qui longe la Garonne. La chute a lieu de 30 à 35 pieds d'élévation. Par le mouvement qui lui est communiqué, le cavalier fait la culbute, et avec la mâchoire supérieure il paraît toucher à la corniche en pierre qui se trouve au fond du garde-fou, du côté de la rivière, et va tomber, en donnant du dos, sur des terreaux très-durs. Il présente tous les signes d'une commotion générale très-forte ; il n'y a pas de mouvemens musculaires ; la perte de la connaissance est complète ; la respiration profonde et rare ; le pouls à peine sensible. (*Quelques aspersions et lotions d'eau froide*, qui raniment un peu la respiration et la circulation.)

Le malade est transporté de suite à l'hôpital Saint-Jacques. Nous le voyons dans l'état qui vient d'être décrit. Il y a pourtant quelques mouvemens des extrémités supérieures ; mais les membres inférieurs et le bassin sont entièrement paralysés. La figure est meurtrie et ensanglantée, la salive sanguinolente ; il y a fracture de deux dents incisives latérales de la mâchoire supérieure ; régions dorsale et lombaire fortement contuses. Le pouls est très-petit ; quelques heures après il se relève, et devient plein et dur. (*D'abord frictions et applications résolutives à l'extérieur ; dans le courant de la journée, deux saignées copieuses au bras.*) (1)

(1) M. Durand, alors aide en chirurgie à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, et aujourd'hui à l'hospice de la Grave, donna les premiers soins.

Le lendemain, pouls peu fébrile; continuation de la paralysie des extrémités inférieures; sensibilité générale obtuse; vessie distendue, mais urines rares et sortant par une espèce de régorgement: on vide la vessie par le moyen d'une sonde. (*Limonade stibiée*, 8 ventouses profondément scarifiées sur le côté de la moitié inférieure de la colonne vertébrale; *fomentations* avec l'eau vulnérable sur la face.) Pendant les scarifications, signes de sensibilité, quelques mouvemens musculaires généraux. (*Fomentations* avec l'eau vulnérable.)

Evacuations alvines; excrétion des urines plus facile. Nuit avec sommeil.

Le 3.^e jour, retour de quelques mouvemens dans les extrémités inférieures; cependant le malade ne peut point encore se tourner sur son lit. (*Diète, timon., bouill., autres six ventouses scarifiées.*) Pendant qu'on pratique les incisions sur la peau, les mouvemens généraux se rétablissent assez bien; le malade cherche à se soustraire à l'action du bistouri. Nuit avec sommeil tranquille.

Le 4.^e jour, mieux très-marqué. L'engorgement de la région postérieure du tronc, et la contusion de la face ont beaucoup diminué; le malade peut se tourner seul sur son lit. (*Soupe, limonade.*)

Les jours suivans, le mieux alla toujours croissant, l'appétit revint, et dans vingt jours, notre porte-faix quitta l'hospice, pour aller reprendre ses travaux ordinaires, qu'il continua avec la même vigueur qu'avant l'accident. Il est mort, trois ans après, d'une fluxion de poitrine.

Les personnes qui connaissaient toutes les circonstances de cet événement, ont été surprises, non-seulement de la rapidité de la guérison, mais encore de ce que l'individu avait pu survivre à ce terrible accident.

FIN.